

CENSEREY

Le Salon de l'agriculture à Paris, une première pour Dolly

Édouard Beurton, éleveur de bovins et de chèvres, a repris l'exploitation de ses parents en 2014 à Censerey. Passionné par les chevaux de traits, il s'apprête à vivre son premier Salon international de l'agriculture. Un événement durant lequel il présentera sa jument Dolly.

Dolly, 9 ans, tentera de se démarquer de ses concurrentes et d'attirer les regards dès le 26 février lors du lancement du Salon international de l'agriculture. Cette jument de race auxoise défilera pendant dix jours dans les allées du parc des expositions à Paris. Une fierté pour l'agriculteur de 34 ans Édouard Beurton, du hameau de Nailly, qui participe pour la première fois à l'événement auquel plusieurs étapes ont dû être franchies pour y parvenir. « Elle a réussi les concours locaux de modèle et allure, lors desquels les jurés regardent les aspects morphologiques et les déplacements de l'animal. Ce succès lui a permis d'être sélectionnée au concours national à Semur-en-Auxois, une compétition où elle a terminé à la deuxième place. Le vainqueur est directement qualifié pour le Salon de l'agriculture et les organisateurs proposent également aux quatre premiers de participer. » L'agriculteur de Censerey présentera au public durant les dix jours de manifestation les différentes caractéristiques de la race auxoise.

Une véritable reine des concours

« Tous les jours, ma jument défilera pendant quinze minutes sur le ring. Puis, elle participera au concours de modèle et allure où trois jurés départageront les différentes juments des neuf races en lice (lire par ailleurs). Pour



Dolly ira pour la première fois au Salon international de l'agriculture, accompagnée de son éleveur Édouard Beurton. Photo LBP/M. M.

cette épreuve, il y aura huit chevaux de traits de race auxoise », explique Édouard Beurton, qui raconte en souriant : « Dolly a un palmarès atypique. Elle a participé à quatre reprises au concours national à Semur-en-Auxois et terminé à chaque fois deuxième. C'est en quelque sorte la Raymond Poulidor des juments ».

À quelques jours du concours, le trentenaire bouleverse les habitudes de sa jument, afin qu'elle

ne soit pas trop perturbée du changement. « L'hiver, elle est normalement tout le temps dans le pré, mais en ce moment, je la rentre dans son enclos pour qu'elle s'habitue à la chaleur et à l'enfermement. J'ai ferré ses sabots il y a peu de temps. Je vais la laver, brosser et natter une fois sur place. Le nattage est purement esthétique, cette technique permet de montrer l'encolure de l'animal », précise-t-il.

Passionné depuis toujours par les chevaux de traits, c'est un ami à Allerey, Florian Bizouard, qui possède plusieurs poulinières, qui lui a vendu Dolly. Édouard Beurton possède également deux pouliches de 2 et 3 ans.

« Uniquement pour le loisir »

« Je ne fais pas travailler mes chevaux. C'est uniquement pour le loisir. Mes chevaux me servent principalement de reproducteurs. C'est une bonne solution pour sauvegarder cette espèce (lire par ailleurs). Dolly a déjà eu trois poulains. Je l'ai apprivoisée petit à petit, puis dressée en lui apprenant à mettre gentiment la selle et à avoir une sangle autour du ventre. Elle est facile à vivre et très sociable. Un jour, je l'avais mise dans un pré où il n'y a quasiment pas de circulation. Mais comme elle ne voyait personne, elle a pris la fuite et est retournée à un endroit où il y a plus de vie », se rappelle-t-il.

Si Dolly ne remporte pas le concours de modèle et allure, elle aura peut-être une distinction pour son poids. La jument pèse 900 kg pour un mètre soixante-douze. « Elle mange deux fois plus que mes vaches et se nourrit que d'herbes », indique l'agriculteur pour qui participer au Salon de l'agriculture à Paris constitue une véritable fierté.

Maud MIGNOTTE

REPÈRES

■ Une exploitation de 260 hectares

Installé en 2014, Édouard Beurton a repris totalement l'exploitation de ses parents en 2017. L'agriculteur gère seul la ferme familiale qui comprend une centaine de vaches allaitantes charolaises et une centaine de brebis. « L'exploitation fait en tout 260 hectares. Il y a beaucoup de prés, dont 50 hectares de terres labourables. Je produis principalement du triticale (céréales qui se rapprochent du blé, ndlr), du blé, de l'orge et un peu de colza selon les années. Je cultive également de l'herbe, des mélanges de luzernes et de trèfles que j'alterne en fonction des années, car la luzerne fixe l'azote et le stocke dans le sol, permettant de mettre moins d'engrais », explique Édouard Beurton tout en développant : « Il faut produire selon la capacité du sol. On a tendance à lui demander 100 kg de blés alors qu'il ne peut en donner que dix ». L'agriculteur utilise cette culture principalement pour nourrir ses animaux et vit avant tout de l'élevage des bovins et brebis.

Une espèce sur le déclin

Les chevaux de trait font partie de l'histoire française et, pendant longtemps, ils ont été utilisés pour le transport ou encore le travail agricole. Depuis la mécanisation des engins agricole, cette espèce est sur le déclin. Neuf races de chevaux de trait existent en France. Les Auxois, les Ardennais, les percherons, les Bretons, les Comtois, les Boulonnais, les Cobs Normands et les traits Poitevins Mulassiers. « Ces chevaux s'adaptent au territoire dans lequel ils se trouvent. L'Ardennais, par exemple, est une des plus anciennes races en France, elle est réputée pour son endurance et pour le débardage forestier. Le Boulonnais est un pur-sang des chevaux de trait. Il servait pour le transport maritime. L'Auxois est très puissant pour les tractions, il travaille essentiellement le sol, il est utilisé pour le labourage », précise Édouard Beurton. « Le conseil départemental joue un rôle important pour garder ces espèces à flot via des aides financières, des infrastructures ou par le biais d'informations. Beaucoup d'agriculteurs ont des chevaux de trait pour maintenir la reproduction. En France, chaque année, il y a uniquement une centaine de naissances, car cette race coûte cher à l'entretien, notamment lorsqu'il



Les chevaux de trait, une espèce qui tend à disparaître. Photo LBP/M. M.

le doit mettre bas ». À partir de 4 ans, tous les onze mois, une jument peut mettre au monde un poulain. L'accouchement reste très délicat pour ces chevaux selon l'agriculteur qui indique : « Il faut veiller à ce que, dans les 24 heures, la totalité du liquide amniotique se soit bien écoulée. Si au moment du poulainage, il n'y a pas d'infection, elle peut à nouveau porter dans les quinze jours qui suivent ».